

APÉRO-CONCERT

MATANDO AL PRESIDENTE

Hip-hop latino jazz funk

🕒 18h30 · Cour de la Cinémathèque
Gratuit

TEMPS FORT

REMISE DES PRIX DE LA
COMPÉTITION COURT-MÉTRAGE
ET DOCUMENTAIRE

🕒 20h00 · ABC 1

LA
PELÍCULA

VENDREDI 18 MARS 2016

18 MARS

SÉANCE SPÉCIALE

Quilapayún, más allá de la canción
de Jorge Leiva

🕒 20h00 · ABC 1

RENCONTRES

avec Marcelo Gomes pour sa rétrospective
dans la section «Otra mirada»

🕒 12h30 · Cave Poésie

avec l'équipe de la revue *Cinemas*
d'Amérique latine

🕒 12h30 · Librairie Ombres Blanches

PARTENARIATS

avec Viva México : *Cabeza de vaca* de
Nicolás Echevarría

🕒 17h30 · Espace Diversités et Laïcité

avec Apaltapelá : *Diamana Kryggi* de
Alejandro Fernández Mouján

🕒 19h00 · ESAV

avec El Cambuche : « Mexique : assassinats,
disparitions, massacres. Un État failli. »*Antes que nos olviden* de Matías Gueilburt
précédé de *Soy el número 16* de Luis Cardona

🕒 19h30 · Espace Diversités et Laïcité

avec Des images aux mots : *Desde allá* de
Lorenzo Vigas

🕒 22h10 · ABC 1



CONTEMPLATION

LA ÚLTIMA TIERRA

PABLO LAMAR

PARAGUAY, PAYS-BAS, CHILI, QATAR 2016 · 1h17
Compétition fiction

En présence du réalisateur

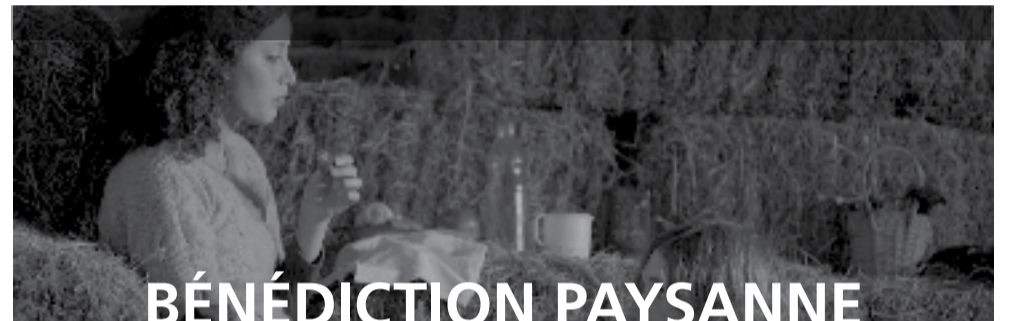
🕒 13h50 · Cinémathèque 1

La mort et la vie sont les idées existentielles fondamentales que Pablo Amar a mis en cinéma dans son premier long-métrage. Il propose d'accompagner un deuil grâce à un rituel qui s'élabore lentement. De longs plans fixes se succèdent, créant des espaces «où le spectateur peut se projeter son propre film.» Deux personnages, pas un mot, et pourtant il ne s'agit pas d'un film minimaliste. Dépouillant le décor de tout entourage social, le réalisateur gomme toute référence religieuse ou culturelle ; l'image et le son bâtissent un univers, mettant à découvert l'épaisseur qui relie le concret et l'abstrait.

«C'est un film d'amour», où chaque action se suffit à elle-même et ne signifie qu'elle-même, pourtant interprétable à l'environnement sonore «a la capacité d'aller au-delà de l'image.» Le réalisateur, également ingénieur du son, a extrêmement travaillé la bande audio (de treize pages initiales le scénario est passé à trente-sept en précisions audio) : il a entièrement reconstitué l'atmosphère sonore, ne conservant aucune prise directe.

Pour le spectateur, il s'agit de vivre une expérience de cinéma : le partage d'une histoire essentielle, sans texte, par l'image et le son. M-F.G.

Les propos cités ont été recueillis lors de la présentation du film par Pablo Amar à la Cinémathèque, lundi 14 mars.



BÉNÉDICTION PAYSANNE

LA HELADA NEGRA

MAXIMILIANO SCHONFELD

ARGENTINE 2016 · 1h22

Compétition fiction

En présence du réalisateur

🕒 20h00 · Gaumont Wilson

Maudites récoltes, bénie soit Alejandra ! Est-ce une sainte, comme les paysans le croient ? Car la vie quotidienne à la ferme des frères Lell est bouleversée par l'arrivée d'une insaisissable jeune femme, au moment où une gelée noire décime les récoltes. La communauté d'hommes qui l'accueille est troublée de cette nouvelle et seule présence féminine dans l'exploitation. Surtout Lucas, qui a l'âge d'Alejandra.

S'appuyant sur un ancrage fort dans les paysages et la quotidienneté du travail fermier, le réalisateur revisite un thème qu'il a déjà exploré dans sa première fiction *Germania* en 2012, à savoir les

difficultés agricoles dans sa province natale «Entre Rios». Ce fil conducteur n'a rien d'anodin, tant l'histoire rurale de la province s'est construite autour du développement de l'agriculture depuis le XIX^e siècle. Les terres fertiles situées entre les fleuves Paraná et Uruguay furent en effet l'un des berceaux des colonies agricoles argentines, peuplées d'immigrants européens.

Riche de ce contexte, l'intrigue du film s'en détache et prend réellement corps autour de la croyance paysanne et de la présence forte d'Alejandra, que les fermiers érigent en guérisseuse, capable de soigner les maux des paysans. M.R.

La jeune actrice Ailín Salas, qui incarne avec justesse la "sainte" Alejandra, a joué le rôle de Romina dans *Mariposa*, en compétition long-métrage de fiction l'an dernier à Cinélatino.



TRANSMISSION

EL LEGADO

ROBERTO ANJARI-ROSSI

CHILI, ALLEMAGNE 2015 · 1h22

Compétition documentaire

En présence du réalisateur

🕒 17h50 · ABC 1

Dans une petite ville du sud du Chili, deux femmes, une grand-mère et sa petite fille, vivent sous le même toit. Tout, si ce n'est le lien de sang, pourrait les opposer. Laura est jeune et indépendante ; c'est la seule de toutes ses compagnes de lycée à n'être pas encore mère - célibataire - ; elle rêve de se faire une place dans l'univers résolument masculin de la mécanique automobile et de gagner sa vie, peut-être même en quittant son village natal pour

affronter la grande ville. Rosa, elle, s'est «retrouvée» enceinte toute jeune et a appris à faire face aux adversités de la vie, soutenue par une foi profonde ; elle oscille entre tâches domestiques, extirpation du «mauvais œil» et éducation de sa petite-fille. Pourtant, elles sont extrêmement proches, partageant préoccupations et besognes quotidiennes, récits et conseils. Roberto Anjari Rossi a su capter, en s'effaçant, toute l'intimité de cette relation intergénérationnelle empreinte de rires, de complicité et parfois de gravité. Il brosse sobrement un double portrait plein de tendresse pour ses protagonistes, qui aborde la question de la transmission, de l'héritage («el legado») féminin dans une société profondément machiste. A.D.

AUTRES FILMS EN COMPÉTITION PROJÉTÉS AUJOURD'HUI

FUTURO JUNHO

Maria Augusta Ramos
Brésil, Pays-Bas 2015 · 1h37

🕒 13h40 · ABC 1

RARA

Pepa San Martín
Chili, Argentine 2016 · 1h32En présence de la réalisatrice
🕒 15h50 · ABC 1

EPITAFIO

Yulene Olaizola et Rubén Imaz
Mexique 2015 · 1h22En présence de Xabier
Coronado, acteur
🕒 21h45 · Cinémathèque 1

PALABRAS

« Vistos desde arriba, somos todos enanos. Vistos desde abajo, todos son gigantes. La única manera de ver y de vernos es vernos de igual a igual, recuperar la mirada horizontal que es la mirada solidaria. »

« Vus d'en haut, nous sommes tous des nains. Vus d'en bas, tous des géants. La seule façon de voir et de nous voir, c'est de nous voir d'égal à égal, de récupérer le regard horizontal, qui est le seul regard solidaire. »

Eduardo Galeano dans *Ojos bien abiertos*,
Gonzalo Arijón.

CINÉLATINO

28^{es} RENCONTRES DE TOULOUSE
Du 11 au 20 mars 2016

www.cinelatino.com.fr

Retrouvez-nous
sur le site !

www.cinelatino.com.fr

MUSIQUE ET RÉVOLUTION



QUILAPAYÚN, MÁS ALLÁ DE LA CANCIÓN

JORGE LEIVA · CHILI 2015 · 1h13

🕒 20h00 · ABC 1

Cinquante ans après la création du groupe chilien, Jorge Leiva se penche sur l'histoire de Quilapayún, icône musicale de la résistance. Il relate un itinéraire individuel et collectif, au rythme des guitares et des chants, en donnant la parole aux membres du groupe et en laissant parler les concerts et autres vidéos d'archives. Ce chemin ne suit pas un tracé linéaire, guidé par l'évolution musicale et les succès, mais se dessine autour du traumatisme de l'exil qui suit le coup d'État du 11 septembre 1973. Le film croise le passé et le présent, Santiago et Paris, les chansons et l'Histoire.

Si le titre appelle à un dépassement, c'est qu'au-delà d'un documentaire musical, il conte le vécu de tous ceux qui ont voulu et veulent changer le monde. Il interroge le lien à la terre natale et plus largement, notre rapport à la société. Les pertes et le passage du temps n'ont pas porté ombrage à la vie et à la force du groupe, bien au contraire. Au-delà de la chanson, la musique de Quilapayún et le portrait qu'en fait Jorge Leiva adressent un message d'espoir et de résistance. L.G.

En 1972, le groupe est nommé ambassadeur culturel du Chili par le président de la république, Salvador Allende. Après le coup d'État du général Pinochet le 11 septembre 1973, Quilapayún, en tournée en France, ne peut retourner au Chili et reste à Paris.



Plegaria de un labrador

Levántate y mírate las manos
Para crecer, estréchala a tu hermano.
Juntos iremos unidos en la sangre
Hoy es el tiempo que puede ser mañana.

Aujourd'hui, nous sommes...

ébloui-e-s



LE SEL DE LA TERRE
JULIANO RIBEIRO SALGADO, WIM WENDERS
BRÉSIL, FRANCE, ITALIE 2014 · 1h49

🕒 16h00 · Gaumont Wilson

transcendé-e-s



CABEZA DE VACA
NICOLÁS ECHEVARRÍA
MEXIQUE, ESPAGNE, ÉTATS-UNIS, ROYAUME-UNI 1990 · 1h52

🕒 17h30 · Espace Diversités Laïcité

CHANGEMENTS DE PROGRAMME

- Le film *Julio Cortázar* dure 52 minutes au lieu de 80 ; il est en version originale, français.
- La rencontre avec l'équipe de la revue Cinémas d'Amérique latine aura lieu le vendredi 18 mars à 12h30 à la librairie Ombres Blanches.
- Le film *María Félix*, initialement prévu le 19 mars à 15h45 à l'espace Diversités Laïcité aura lieu à 14h45.

CHOIX ESTHÉTIQUE



FILMER EN NOIR ET BLANC

La présence de six longs-métrages en noir et blanc réalisés en 2015 attire notre attention. Les réalisateurs nous ont donné quelques explications.

Dans leurs projets initiaux, tous les films ont été pensés en noir et blanc ; ils se démarquent ainsi d'une représentation jugée touristique de paysages aux vives couleurs, archétype des zones tropicales. Choix essentiel pour Paz Fábrega, *Viaje* : « Le film porte sur les personnages et le noir et blanc dévoile les visages et les expressions. »

Cette esthétique permet une démarche cohérente avec le propos des réalisateurs. Les espaces urbains deviennent un décor qui, détaché de la réalité, suscite un sentiment d'étrangeté, « que les personnages peuvent occuper comme des projections d'eux-mêmes » (Juan Sebastián Quebrada, *Días extraños*). Dans des sites clos, la lumière éclaire les expressions des visages, dans la continuité des films psychologiques minimalistes (*La Luz incidente*, Ariel Rotter). Associé aux mélodrames mexicains des années 1940 et 1950, *La Calle de la amargura* joue avec des personnages en demi-teinte (Arturo Ripstein).

Les images donnent aux corps « des textures jouant sur toutes sortes de combinaisons ». Ainsi « le noir et blanc est l'idéal. Le cinéma est une esthétique impliquée. Elle n'est pas apolitique. Le noir et blanc permet de représenter de manière digne des situations économiques compliquées pour les gens ». (Ángela Osorio Rojas, *Siembra*)

L'Étreinte du serpent (Ciro Guerra) respecte une logique historique : « Je souhaitais dans le film explorer une forêt telle que les explorateurs de l'époque la percevaient. » Dans leurs diversités, ces quelques films s'inscrivent dans des perspectives prometteuses pour une exploration des possibles cinématographiques latino-américains. M-F.G.



LE FESTIVAL EN IMAGES



Rencontre avec les réalisateurs de la Compétition Documentaire



Réalisateurs de Cinéma en Construction



Apéro concert Tempo Pimienta

SAVIEZ-VOUS QUE...



Pour réaliser leur film *Epitafio*, les réalisateurs mexicains Rubén Imaz et Yulene Olaizola se sont inspirés d'un livre peu connu qu'utilisaient les Espagnols pour achever l'appropriation des territoires du « Nouveau Monde », intitulé *El Requerimiento*. Cet ouvrage est une sorte de justification divine, validée par le Vatican, qui reconnaissait les droits des Européens de prendre possession des terres pendant la Conquête, au nom de l'empereur don Carlos. Il s'agit d'un document légal de l'époque.

Projection de *Epitafio* à 21h45 à la Cinémathèque en présence de Xabier Coronado, acteur.



BAPTISTE MADEUF

CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE

Entrevues, analyses filmiques : focus sur les femmes des cinémas d'Amérique latine. Une publication de l'ARCALT et des PUM. Vente : à l'accueil public et toute l'année à Ombres Blanches et Terra Nova.

Rencontre avec le comité de rédaction : **Vendredi 18 • 12h30 • Café Ombres Blanches**



Retrouvez Cinélatino sur MEDIAPART

Cinemas d'Amérique latine... et plus encore

Un aperçu au long cours des vies des cinémas d'Amérique latine.

Un vaste champ qui englobe les territoires, les sociétés, les luttes et les cultures dans lesquels ces cinémas se développent.

<http://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore>



MEDIAPART.FR



Directeur de publication : Francis Saint-Dizier
Coordination générale : Muriel Justis
Coordination : Marie-Françoise Govin
Assistant-e-s de rédaction : Cédric Lépine, Adeline Bourdilat
Conception graphique : Barbara Govin et Baptiste Madeuf
Rédactrices et rédacteur : Alessandra Doronzo, Lorelei Giraudot, Marie-Françoise Govin, Paula Orostica, Myriam Riffaut
Mise en page : Barbara Govin et Baptiste Madeuf
Crédits photo : Simon De Cunha Belves, Paul Graphs, Alexandre Cortinhas

Imprimé et plié par nos soins ! Ne pas jeter sur la voie publique